

Première lecture

Textes actuels

1. Trois petites larves

Trois petites larves vivaient au fond d'un étang. Elles étaient très heureuses et ne manquaient de rien : lumière tamisée, ambiance glauque, nourriture suffisante... Mais plus encore : leur entente était parfaite.

Et pourtant, une angoisse diminuait un peu leur bonheur : régulièrement une petite larve parmi leurs connaissances se mettait à changer de couleur, grimpait le long d'un roseau jusqu'à dépasser le miroir brillant de l'étang et ne revenait jamais !

Que pouvait-il bien se passer là-haut ? Un monstre les guettait-il ? ou bien se désintégraient-elles dans le néant ?

Aussi s'étaient-elles promis que si cela arrivait à l'une d'elles, elle reviendrait faire un signe, envoyer un message, pour que les autres comprennent enfin ce qui se passait là-haut.

Et voilà qu'un beau jour, une d'entre elles commença à changer de couleur et malgré tous ses efforts, se sentit irrésistiblement attirée vers le sommet d'un roseau.

- Rappelle-toi notre promesse !, lui crièrent ses amies, et elle de répondre :
- Je sais ! Je vous enverrai un message.

Arrivée au sommet du roseau, la petite larve fut prise d'un long et profond sommeil. Et quel ne fut pas son étonnement à son réveil : elle avait subi d'étonnantes transformations : elle avait maintenant de longues et fines pattes, une longue queue et – merveille ! – des ailes diaphanes. Et le monde qui l'entourait était splendide : soleil, nuages, arbres, fleurs, papillons. !

Pleine de joie, elle s'élança dans le ciel, le soleil lui fit un clin d'œil et une petite rainette lui lança un :

- Bonjour, dame libellule !

Mais aussitôt, elle pensa à ses amies et se rappela sa promesse. Mais comment leur décrire toutes ces merveilles et les faire venir jusqu'à cet endroit magique ! Et, de toutes ses forces, elle se lança tête première sur la surface de l'eau, créant cercles et remous.

Au fond de l'étang, les petites larves se réconfortent l'une l'autre, elles scrutent la surface de l'eau et se disent :

- Quelle drôle de journée ! Tu as vu ces cercles, ces remous... et pourtant aucune goutte de pluie ne tombe !
Notre Libellule, voyant que ses amies ne réagissent pas, cueille des brassées de pétales et les lance sur l'étang.
- Décidément, c'est une drôle de journée, se disent les larves : l'étang se couvre de feuilles et pourtant ce n'est pas l'automne !

Pour un troisième essai, la libellule cueille des graines et les lance à la surface de l'eau ; celles-ci s'enfoncent et tombent devant les yeux éblouis de ses amies ;

- C'est le comble, disent celles-ci. Voilà qu'il pleut des graines dures et dorées.. ! On aura tout vu !

Mais pas une seconde, elles ne pensent que c'est leur amie qui fait tout cela ;

Alors notre libellule prend conscience que, même si elle pouvait redescendre au fond de l'étang pour montrer ses transformations à ses amies, celles-ci ne pourraient jamais s'imaginer qui est ce bel insecte, cette créature merveilleuse ;

Elle est devenue bien trop différente de la petite larve qu'elle était ! Ses amies ne pourraient jamais comprendre cette merveilleuse transformation par laquelle elle est passée en quittant le monde de l'étang pour le monde de la lumière.. !

2. Je serai toujours

Même si venait à disparaître mon corps, moi, je serais encore. Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier ou dans l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard.

Je serais pareil au sentiment qui traverse le temps et la matière, pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois ou à une voix sortant de la gorge.

Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le sourire.

Je serais dans la vibration ou dans le battement, dans le chuchotement ou dans la caresse.

Je serais loin et prêt, comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel.

Je serais comme une couleur lumineuse ou comme une pensée qui fuit.

Je serais pareil à l'oiseau qui vole ou à l'étoile filante qui parcourt les années-lumière.

Je serais comme un geste ou comme un mouvement de la terre, comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.

Même si mon corps devenait poussière, je serais encore prière. Comme une flamme qui brûle, dans le feu et dans le cœur. Oui, je serais comme dans une poignée de mains ou dans une étreinte. Je serais pareil à la fumée après la mort du feu. Je serais moi, sans vêtement ni corps et, Dieu je l'adorerais encore.

3. Il y a des gens comme ça...

Il y a des gens comme ça, qui respirent la bonté, le calme et la tranquillité.

Il y a des gens qui sont comme des lumières dans la nuit ;

Des gens qui, lorsqu'ils vous regardent, tout s'apaise ;

Lorsqu'ils vous parlent, on retrouve la paix du cœur ;

Quand ils vous tendent la main, on envie d'être meilleur..

Ce ne sont pas des héros, des gens célèbres.

Ce sont des gens de tous les jours,

Des petites gens comme on dit, mais des géants du cœur.

Ces gens-là ne font ni grandes phrases, ni grands discours.

Ils sont là, c'est tout.

Et ça suffit.

Des gens comme cela, ne les cherchez pas au bout du monde ;

Ils sont auprès de vous ;

Ce sont des gens comme vous et moi,

Des petites gens, des gens de tous les jours.

Pourtant, parfois, ce sont nos maîtres,

Sans que nous le sachions ni qu'ils le sachent eux-mêmes.

Ce sont les saints d'aujourd'hui car leur visage rayonne la tendresse de Dieu.

4. Etre vivants

Etre vivants
 Sans s'occuper de l'air du temps.
 Vivre l'instant
 A tout moment réinventé.

Etre vivants
 Sans se courber d'où vient le vent.

Vivre au présent
 Dans la stridente liberté de la cigale de l'été.

Etre vivants
 Sans s'accrocher au « bon »vieux temps.

Vivre,
 accueillants l'irrésistible nouveauté
 De l'inusable éternité.

Etre vivants
 Sans être mous et dépendants.

Etre mouvement vers la plus pure humanité

Et mourir d'avoir existé.

5. La vie comme un tricot.

Dieu nous donne la laine et les aiguilles.
 Il nous dit : « Tricote de ton mieux. Une maille à la fois ».
 Une maille est une journée sur l'aiguille du temps.
 Dans un mois, 30 au 31 mailles.
 Dans dix ans : 3650 mailles.
 Quelques-unes sont à l'endroit, d'autres à l'envers.
 Il y a aussi des mailles échappées,
 mais on peut les reprendre.
 Que de mailles manquées !
 La laine que Dieu m'a donnée pour tricoter ma vie est de toutes les couleurs.
 Rose comme mes joies, noire comme mes peines,
 grise comme mes doutes, verte comme mes espérances,
 rouge comme mes affections, bleue comme mes désirs,
 blanche comme mon don total à celui que j'aime.
 Seigneur, donne-moi le courage de terminer mon tricot,
 afin que tu le trouves digne
 de l'exposition éternelle des travaux des hommes.

6. « A ceux que j'aime et à ceux qui m'aiment »

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi, laissez-moi partir, j'ai tellement de choses à faire et à voir.

Ne pleurez pas en pensant à moi, soyez reconnaissants pour les belles années.

Je vous ai donné mon amitié, vous pouvez seulement deviner le bonheur que vous m'avez apporté.

Je vous remercie de l'amour que chacun m'a démontré.

Maintenant il est temps de voyager seul.

Pour un court moment vous pouvez avoir de la peine.

La confiance vous apportera réconfort et consolation.

Nous serons séparés pour quelque temps.

Laissez les souvenirs apaiser votre douleur, je ne suis pas loin et la vie continue...

Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai.

Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là.

Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement la douceur de l'amour que j'apporterai.

Et quand il sera temps pour vous de partir, je serai là pour vous accueillir.

Absent de mon corps, présent avec Dieu.

N'aller pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne dors pas.

Je suis les mille vents qui soufflent,

Je suis le scintillement des cristaux de neige,

Je suis la lumière que traversent les champs de blé,

Je suis la douce pluie d'automne,

Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,

Je suis l'étoile qui brille dans la nuit.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

7. Le souhait d'une personne âgée...

Heureux ceux qui comprennent mon pas hésitant et ma main tremblante.

Heureux ceux qui savent qu'aujourd'hui mes oreilles vont peiner pour les entendre.

heureux ceux qui paraissent accepter ma vue basse et mon esprit ralenti.

Heureux ceux qui détournent les yeux quand à table, j'ai renversé mon café.

Heureux ceux qui en souriant gaiement s'arrêtent pour bavarder un peu avec moi.

Heureux ceux qui ont le don de me faire évoquer les jours d'autrefois.

heureux ceux qui ne disent jamais : « c'est la deuxième fois que vous racontez cette histoire »

Heureux ceux qui devinent que je ne trouve plus la force de porter ma croix.

Heureux ceux qui adoucissent par leur amour les jours que j'ai à vivre en cet endroit.

Heureux ceux qui soulagent ma peine en venant me voir de temps en temps.

8. Vis le jour d'aujourd'hui,

Dieu te le donne,
il est à toi,
vis-le en lui.

Le jour de demain est à Dieu,
in ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain
le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu :
remets-le Lui.

Le moment présent est
une frêle passerelle :
si tu le charges des regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède
et tu perds pied.

Le passé ? Dieu le pardonne.
L'avenir ? Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
en communion avec Lui.

9. Ne les cherchez pas en arrière,

ni dans les vestiges matériels, passés,
même s'ils vous sont chers.
Ce n'est plus là qu'ils vous attendent
C'est « en avant » qu'il faut les chercher,
dans la construction de votre vie !
C'est là que vous leur serez fidèles.
Il ne s'agit pas d'oublier,
mais de chercher en avant !
Oui, la vraie manière de leur être fidèles,
ce n'est pas de vivre dans le passé,
C'est, forts du souvenir de ce qu'ils ont été
construire votre vie, aujourd'hui vers le futur.
Ainsi vous leur resterez proches et serez dignes d'eux !!

10. Ne pleure pas si tu m'aimes,

Si tu savais le don de Dieu et de ce qu'est le ciel,
Si tu pouvais entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux,
Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les
champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche,
Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la beauté devant
laquelle toutes les beautés pâlisent,

Quoi, Tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu
pourrais ni me revoir, ni m'aimer encore dans le pays des immuables
réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et, quand au jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-là, tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime encore ; tu retrouveras son cœur et tu en retrouveras les tendresses épurées.

Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes.

11. Mon espérance et ma paix

Oh mon Dieu et mon Père,
quand je dormirai du sommeil
qu'on nomme la mort
c'est dans ton sein que j'aurai ma couchette.
T'es bras me tiendront
comme les bras des mamans
tiennent les enfants endormis.
Et mon Dieu, mon Père, tu veilleras.

Tu veilleras sur ceux qui me chercheront
et ne me trouveront plus,
tu veilleras sur les champs
que j'ai labourés sur cette terre.
Tu feras neiger des flocons tout blancs
sur les empreintes de mes pas lorsqu'ils se sont égarés.

Tu mettras ta paix sur les jours
que j'aurai passés dans l'angoisse.
Tu purifieras ce qui était impur.
Et de ce que j'aurai été moi, pauvre homme
étranger et voyageur sur cette Terre,
tu feras ce que tu voudras.
Ta volonté est mon espérance,
mon lendemain, mon au-delà,
mon repos et ma sécurité.
Les soleils n'en sont qu'un pâle reflet,
et les plus hautes pensées des hommes
n'en sont qu'une lointaine image.
Oui, en toi, mon Dieu et mon Père, je me confie.
A toi, je remets tout.

12. Papa

Lorsque je prononce ce mot :
« Papa », mon cœur se remplit de tendresse.

Du plus loin que je me souviens,
Tu as toujours été pour moi un homme fort
Que je respectais, que je craignais, que j'aimais.

Tout enfant, il t'arrivait de me hisser sur les épaules,
Mes jambes autour de ton cou,

Mes mains dans tes mains.
Et il me semblait alors que je dominais le monde.

Merci de t'être fait tout petit
Quand tu jouais avec moi
Merci d'être devenu si grand
Quand j'avais besoin de toi.

Tu es l'arbre dont nous sommes les rameaux
Tu es le pilier de notre famille
Tu es celui qui nous a donné un nom

Tu es mon père !

13. Devant Toi, Seigneur

Être là devant toi, Seigneur, et c'est tout.
Clôre les yeux de mon corps,
Clôre les yeux de mon âme,

Et rester immobile, silencieux,
M'exposer à toi qui es là, exposé à moi.
Être présent à Toi, l'infini Présent.

J'accepte de ne rien sentir, Seigneur,
de ne rien voir,
de ne rien entendre,
Vide de toute idée,
de toute image,
Dans la nuit.
Me voici simplement
Pour Te rencontrer sans obstacle.
Dans le silence de la foi,
Devant Toi, Seigneur.

Mais Seigneur, je ne suis pas seul.
Je ne peux plus être seul.
Je suis foule, Seigneur,
Car les hommes m'habitent.
Je les ai rencontrés,
ils ont pénétré en moi,
ils s'y sont installés,
ils m'ont préoccupé,
ils m'ont mangé,
Et je les ai laissés, Seigneur,
pour qu'ils se nourrissent
et pour qu'ils se reposent.
je Te les amène aussi en me présentant à Toi.
Je Te les expose en m'exposant à Toi.
Me voici,
Les voici
Devant Toi, Seigneur.

14. Et disons-nous toujours :

Qu'aurait murmuré à mon oreille, celle ou celui qui meurt ? Certainement ceci : ne sois pas triste. Continue ta vie en étant le plus heureux possible.

A ceux qui viennent de voir mourir quelqu'un de cher, je leur dirai la même chose : pleurez car les larmes aident à alléger la souffrance et la révolte du moment, mais que vos larmes se sèchent aussi dans le mouchoir de vie tendu par celle ou celui que vous perdez et qui veut que vous preniez un mouchoir en étant...heureux !

15. La méditation

Comme Jésus est entré chez Marthe, il vient chez moi et j'aimerais tant avoir mieux préparé sa venue. Je suis partagé entre deux désirs, finir de préparer ou rester à l'écouter. Le Christ veut peu de chose, mais c'est en fait beaucoup : rester avec lui, l'écouter maintenant. Un jour que je venais à la chapelle pour prier et écouter la Parole de Dieu, mon cœur était plein de soucis, et pour être honnête, plein de rancunes aussi. Or, ce jour-là, le texte de la bible me disait :

« Frères, ne regardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel. » (*) Le message était clair, je ne devais garder de rancune envers personne. Beaucoup m'ont témoigné avoir ainsi reçu une parole de Dieu pendant un temps de prière qui est venu éclairer leurs questions et leurs souffrances.

Nous Fêtons aujourd'hui l'Immaculée conception de la Vierge Marie. Pour se préparer à accueillir le Christ dans son corps, Marie s'est longuement et patiemment mise à l'écoute de la Parole de Dieu.

Façonnée par son amour, elle devient sa demeure. Dans son corps, elle a gardé fidèlement ses paroles. Comme à Marie, le Christ me confie sa parole pour me nourrir dans les beaux enjeux de ma vie. Il vient faire ma joie. Il vient me parler à la messe ou dans la lecture priante de la Bible. Et si je venais aujourd'hui avec le cœur ouvert pour l'entendre à nouveau ?

16. L'espérance

L'Espérance ne viendra jamais qu'aux yeux brulés, aux yeux perdus.

L'Espérance ne viendra jamais qu'à ceux qui ne l'attendaient plus.

Elle viendra le lendemain quand les fleurs seront fanées,
quand les guirlandes en papier seront défraîchies, quand les décors seront démontés.

Elle ne viendra que le lendemain quand les costumes seront au placard,
les maquillages démasqués, quand le rimmel aura coulé et quand la scène sera vide.

Elle viendra pieds nus, à tâtons, comme un boiteux qui se met à danser
comme un aveugle qui se prend à voir, comme un sourd qui, d'un seul coup, entend.

L'Espérance viendra comme un matin frileux, comme un soleil encore dans son nuage.

Elle entrera non par la grande entrée des artistes mais par le petit escalier des machinistes.

Elle portera son vêtement des commencements et ses yeux de poème, ses deux mains de tous les jours, ses pleines mains de la réalité.

L'Espérance ne nous apportera pas ce que nous espérions mais ce que nous n'espérions plus.

Elle viendra comme une étincelle, un enfant prodigue au moment que j'attendais le moins.
Sa bouche ne sera qu'une parole grande ouverte comme le tombeau d'un ressuscité.

17. Que mon départ ne soit pas souffrance pour ceux que j'aime

« Je désirerais - et cela très ardemment - que mon départ ne soit pas pour ceux que j'aime une souffrance.

Je voudrais qu'il ne fût pas pour eux une cause de regrets, de lamentations, de larmes.

J'aimerais que mes amis pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup, tendrement aimés, et qui les aime encore et est simplement parti un peu avant eux pour le pays de vie, de lumière, de paix et d'amour où je les attend !

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement jusqu'au jour où, pour eux aussi, la porte s'ouvrira.

Je voudrais qu'ils acceptent ma mort comme une chose très simple, très naturelle. »

18. Père, je suis ton enfant

Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus.

Qui croit en moi, fut-il mort, vivra.

Et je crois,

oui je crois qu'un jour, ton jour, ô mon Dieu, je m'avancerai vers toi, avec mes pas titubants, avec toutes mes larmes dans mes mains et ce coeur merveilleux que tu nous as donné, ce coeur trop grand pour nous puisqu'il est fait pour toi...

Un jour, je viendrai et tu liras sur mon visage toute la détresse, tous les combats, tous les échecs des chemins de la liberté et tu verras tout mon péché.

Mais je sais que ce n'est pas grave le péché, quand on est devant toi.

Car c'est devant les hommes que l'on est humilié.

Mais devant toi, c'est merveilleux d'être pauvre puisque qu'on est tant aimé !

Un jour, ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers toi.

Et dans la formidable explosion de ma résurrection, je saurai enfin que la tendresse, c'est toi, que ma liberté, c'est encore toi.

Je viendrai vers toi et tu me donneras ton visage.

Je viendrais vers toi avec mon rêve le plus fou : t'apporter le monde dans mes bras.

Je viendrai vers toi et je te crierai à pleine voix toute la vérité de la vie sur la terre;

je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :

« Père ! J'ai tenté d'être un Homme

et je suis ton enfant... » (Jacques LECLERCQ)

19. Les morts ne sont pas des absents

La grande et la triste erreur de quelques-uns, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent : ils ne nous quittent pas, ils restent.

Où sont-ils ? Dans l'ombre ?

Oh non !

C'est nous qui sommes dans l'ombre.

Eux sont à côtés de nous, sous le voile, plus présents que jamais.

Nous ne les voyons pas parce que le nuage obscur nous enveloppe, mais eux nous voient.

Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de lumière arrêtés sur nos yeux pleins de larmes.
[...] Les morts sont des invisibles : ce ne sont pas des absents.

J'ai souvent pensé à ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent.
Voici : c'est la foi en cette présence réelle et ininterrompue de nos morts [...] ; c'est l'intuition claire, pénétrante que, par la mort, ils ne sont ni éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants près de nous, heureux, transfigurés, et n'ayant perdu, dans ce changement glorieux, ni une délicatesse de leur âme, ni une tendresse de leur coeur, ni une préférence de leur amour, mais ayant au contraire, dans ces profonds et doux sentiments, grandi de cents coudées.

Mgr. BOUGEAUD, évêque d'Angers.

20. « L'amour ne disparaît jamais »

La mort n'est rien.
Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi, vous êtes vous.
Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent ; ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez, pensez à moi.

Que mon nom à ma maison soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est tout ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serai-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ?

Je vous attends. Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin. Vous voyez : tout est bien.

21. Il faut du souffle

Il faut du souffle pour qu'au cœur de la nuit
la braise sous la cendre s'embrace de nouveau.

Il faut du souffle pour qu'au cœur de la peur
la flamme se rallume et ravive notre espérance.

Il faut du souffle
pour qu'au cœur de la nuit de la mort
se dresse l'espérance d'une vie infinie.

Il faut du souffle pour croire l'autre vivant
lorsque son cœur de chair s'est arrêté.

C'est dans cette nuit, dans son obscurité et son silence
que se prépare le jour nouveau et l'aube de l'inouï,
l'irruption de l'impossible.

Qu'au cœur des ténèbres jaillisse la lumière !
Que des profondeurs de la mort surgisse la vie !
Et que nos nuits désormais soient porteuses de jour !

22. Père, je viens à toi

Ce qui se passera de l'autre côté, quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité
je ne le sais pas.
Je crois, je crois seulement qu'un amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire,
pauvre et sans poids,
le bilan de moi.
Mais ne pensez pas que je désespère.
Je crois, je crois tellement
qu'un amour m'attend.

Quand je meurs, ne pleurez pas :
c'est un amour qui ne prend.
Si j'ai peur - et pourquoi pas ? - rappelez moi simplement
qu'un amour, un amour m'attend.

Il va m'ouvrir tout entière
à sa joie, à sa lumière.
Oui, Père, je viens à Toi
dans le vent, dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va, vers ton amour, ton amour qui m'attend.

23. Père, entre tes mains, je remets ma vie Jean Delumeau

J'aimerais être assez conscient pour redire la parole du Sauveur :
« Père, entre tes mains, je remets ma vie. »
Ma vie ? Elle a eu ses peines et ses joies, ses échecs et ses succès,
ses ombres et ses lumières, ses fautes, ses erreurs et ses insuffisances,
et aussi ses enthousiasmes, ses élans et ses espérances.

J'ai terminé ma course.
Que je m'endorme dans ta paix et dans ton pardon !
Sois mon refuge et ma lumière.
Je m'abandonne à toi. Je vais entrer dans la terre.
Mais que mon ultime pensée soit celle de la confiance.
Puissé-je alors me rappeler le verset cité par Saint Paul :
« Eveille-toi, ô toi qui dors,
Lève-toi d'entre les morts
Et sur toi resplendira le Christ ! (Eph. 4, 14)

Sûr de ta parole, Seigneur, je crois que je revivrai avec tous les miens

et avec la multitude de ceux pour qui tu as donné ta vie.
Alors, la terre sera rénovée et réhabilitée et il n'y aura plus
ni mort, ni pleur, ni larme.

24. Une autre présence...

Bernard Clavel

Je ne pense pas qu'un arbre cesse de vivre vraiment
au moment où le bûcheron l'abat.
Sans doute pour lui est-ce une autre vie qui commence,
une vie inexprimée,
une présence qui peut suffire à réchauffer le cœur
des hommes.

25. Je vivrai par-delà la mort

Khalil Gibran

Je vivrai par delà la mort,
je chanterai à vos oreilles
même après avoir été emporté
par la grande vague de la mer
jusqu'au plus profond de l'océan.

Je m'assiérai à votre table
bien que mon corps paraisse absent,
je vous accompagnerai dans vos champs,
esprit invisible.
Je m'installerai avec vous devant l'âtre,
hôte invisible aussi.

La mort ne change que les masques
qui recouvrent nos visages.

Le forestier restera forestier,
le laboureur, laboureur,
et celui qui a lancé sa chanson au vent
la chantera aussi aux sphères mouvantes

26. Un grand amour m'attend

Jean de la Croix

Ce qui se passera de l'autre côté quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité...
je ne le sais pas ! Je crois, je crois seulement qu'un grand amour m'attend.

Je sais pourtant qu'alors, pauvre et dépouillé, je laissera Dieu peser le poids de ma vie,
mais ne pensez pas que je désespère...
Non, je crois, je crois tellement qu'un grand amour m'attend.
Maintenant que mon heure est proche,
que la voix de l'éternité m'invite à franchir le mur,
ce que j'ai cru, je le croirai plus fort au pas de la mort.

C'est vers un amour que je marche en m'en allant;
c'est dans son amour que je tends les bras,

c'est dans la vie que je descends doucement.

Si je meurs, ne pleurez pas, c'est un amour qui me prend paisiblement.

Si j'ai peur... et pourquoi pas? - rappelez-moi souvent, simplement, qu'un grand amour m'attend.

Mon Rédempteur va m'ouvrir la porte de la joie, de sa lumière. Oui, Père, voici que je viens vers toi.
Comme un enfant, je viens me jeter dans ton amour, ton amour qui m'attend.

27. Un peu de mort sur le visage (Gabriel Ringlet)

Aimez-vous, aimez-moi.

Si vous m'aimez, laissez-moi m'échapper.

Si vous aimez vos proches, laissez-les s'écarter.

Si vous aimez vos petits, laissez-les s'élever.

Si vous aimez vos grands, laissez-les s'envoler.

Si vous aimez vos défunts, laissez-les s'en aller.

Aimez-vous,

l'éloignement n'empêche pas la proximité,

l'absence n'empêche pas la présence,

l'écart n'interdit pas l'alliance,

la solitude ne rejette pas la solidarité.

Aimez-vous,

le silence n'interrompt pas la parole

l'ombre n'éteint pas la lumière.

Aimez-vous les uns les autres. Allégez-vous les uns les autres. Inventez-vous les uns les autres.

Aimez-vous, c'est tout neuf. Aimez-vous et donnez du fruit. Aimez-vous et vous goûterez la paix.

Aimez-vous et vous mourrez la mort. Aimez-vous et vous vivrez la vie.

Aimez-vous et ma joie viendra vous caresser. Et cette joie, je vous le dis :

personne ne pourra vous l'ôter.

[Levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel.

28. Une autre naissance

Lorsque j'aurai fini ma route, au dernier train de mon dernier adieu, je voudrais bien pouvoir partir heureux, quitter enfin mes nuits de doute.

Il me faudra pousser la porte et embarquer sans espoir de retour pour le pays de l'éternel séjour sans défilé et sans escorte.

J'épouserai ma solitude compagne froide de mes longues nuits et brume grise de mes jours de pluie ma sœur de larme et d'inquiétude.

Bien que n'ayant aucun bagage j'emporterai les mille et une fleurs que j'ai cueillies au détour du bonheur chez tous mes amis de passage.

Le souvenir des jours de peine s'effacera dans le dernier matin et je n'aurai dans le creux de mes mains que le regard de ceux que j'aime.

Et si je n'ai vécu ma vie que pour aimer d'un impossible amour, que pour rêver qu'il rime avec toujours je sourirai de ma folie

Et si c'était une naissance une autre terre et un autre soleil et si c'était comme un nouveau réveil, une éternelle renaissance ?

29. Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné
au lieu de le garder dans des coffres rouillés
Il restera de toi, de ton jardin secret
une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée

Ce que tu as donné en d'autres fleurira
celui qui perd sa vie un jour la trouvera

Il restera de toi ce que tu as offert
entre tes bras ouverts un matin au soleil
Il restera de toi ce que tu as perdu
que tu as attendu plus loin que tes réveils

Ce que tu as souffert en d'autres revivra
celui qui perd sa vie un jour la trouvera

Il restera de toi une larme tombée
un sourire germé sur les yeux de ton coeur
Il restera de toi ce que tu as semé
que tu as partagé aux mendiants du bonheur

Ce que tu as semé en d'autres germera
celui qui perd sa vie un jour la trouvera.

30. Notre vie est fragile

Seigneur, notre vie est fragile
et toujours menacée par la mort.

Toi, tu es vivant à jamais
et ton amour est inépuisable.

Que ton Esprit nous conduise,
tous les jours de notre vie,
dans la justice et la sainteté.

Qu'il nous donne une foi solide,
une espérance ferme
et un amour véritable les uns pour les autres.

Ainsi, nous serons vraiment tes enfants,
dans la communion de ton Eglise,
et nous parviendrons à ton Royaume.

31. Au bord du vide

Nous voici ce matin au bord du vide
 puisque nous cherchons partout
 le visage de celui que nous avons perdu.

Il était notre avenir
 et nous avons perdu notre avenir.

Il était des nôtres
 et nous avons perdu cette part de nous-mêmes.

Il nous questionnait
 et nous avons perdu sa question.

Nous voici seuls.
 Il nous a laissés avec nos questions à nous,
 nos visages déformés par la mort
 nos lèvres serrées sur nos pourquoi.

Nous sommes venus chercher...
 chercher quelque chose ou quelqu'un...
 chercher cet amour plus fort que la mort.

32. Etre fidèle

Etre fidèle à ceux qui sont morts,
 ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.
 Il faut continuer de creuser son sillon, droit et profond.
 Comme ils l'auraient fait eux-mêmes.
 Comme on l'aurait fait avec eux. Pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts,
 c'est vivre comme ils auraient vécu.

Et les faire vivre avec nous.
 Et transmettre leur visage, leur voix, leur message
 aux autres.
 A un fils.
 A un frère.
 Ou à des inconnus.
 Aux autres quels qu'ils soient.

Et la vie tronquée des disparus,
 alors germera sans fin.

33. Le voilier

Je suis au bord de la plage
 un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti !"

"Parti ?"

"Vers où ?"

Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut. Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : "Il est parti !",

il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : "Le voilà" !

(C'est ça la mort...)

34. Traces de pas sur le sable

Un jour un homme arriva au paradis
et demanda à Dieu s'il pouvait revoir toute sa vie,
aussi bien les joies que les moments difficiles...

Et Dieu le lui accorda.

Il lui fit voir toute sa vie comme si elle se trouvait projetée le long d'une plage de sable
et comme si lui, l'homme, se promenait le long de cette plage.

L'homme vit que tout le long du chemin, il y avait quatre empreintes de pas sur le sable : les siennes et celles de Dieu.

Mais dans les moments difficiles, il n'y en avait plus que deux.

Très surpris et même peiné, il dit à Dieu :

-"Je vois que c'est justement dans les moments difficiles que Tu m'as laissé seul..."

- "Mais non !" lui répondit Dieu.

"Dans les moments difficiles, il y avait seulement les traces de mes pas à moi, parce qu'alors...
je te portais dans mes bras."

35. L'Enfant

On aurait passé des heures à le regarder
Plus on l'aurait regardé
Plus on se serait demandé
Ce qu'il avait dans sa petite tête
Tellement différent de ce qu'on aurait imaginé.
Il aurait eu son caractère bien à lui
Sa manière de se faire aimer

Chacun de ses cris,
 Chacun de ses gestes,
 Son sourire
 Ses pleurs
 Auraient résonné en nous

Il nous aurait appris à aimer davantage

Il a pris d'autres chemins
 Il est entré directement dans la lumière de Dieu

36. Ne pleure pas si tu m'aimes

Ne pleure pas si tu m'aimes.
 Si tu savais le don de Dieu et ce qu'est le ciel,
 si tu pouvais entendre le chant des anges et me voir au milieu d'eux,
 si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où
 je marche,
 si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la beauté devant laquelle toutes les beautés pâlissent !

Quoi ! Tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu pourrais ni me revoir, ni m'aimer
 encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient et, quand
 au jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le ciel où l'a précédée la mienne, ce jour-
 là, tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime encore ; tu retrouvera son cœur et tu en retrouvera les
 tendresses épurées.

Essuie tes larmes et ne pleure plus si tu m'aimes.

37. Ne pas chercher en arrière

Ne les cherchez pas en arrière, ni dans les vestiges matériels, passés, même s'ils vous sont chers.

Ce n'est plus là qu'ils vous attendent, c'est en avant qu'il faut les chercher, dans la construction de
 votre vie !

C'est là que vous leur serez fidèles,

Il ne s'agit pas d'oublier mais de chercher en avant !

Oui, la vraie manière de leur être fidèle, ce n'est pas de vivre dans le passé. C'est fort du souvenir de
 ce qu'ils ont été construire votre vie, aujourd'hui vers le futur.

Ainsi vous leur resterez proches et serez dignes d'eux.

(Teilhard de Chardin)

38. Une vieille légende hindoue

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahmâ, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de la cacher à un endroit où il leur serait impossible de la trouver.

Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués au conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : « Enterrons la divinité de l'homme dans la terre. » Mais le Brahmâ répondit : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera. »

Alors les deux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité de l'homme le plus profond des océans. » Mais le Brahmâ répondit à nouveau : « Non car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs océanes et un jour, c'est certain, il la trouvera et la remontera à la surface. »

Alors les dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où la cacher, car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroits que l'homme puisse atteindre un jour. »

Alors Brahmâ dit : « Voici que ce que nous ferons de la divinité de l'homme puisqu'il en abuse : nous la cacherons au plus profond de lui-même car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à la chercher. »

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui ?

39. Mon espérance et ma paix

Ô mon Dieu et mon Père, quand je dormirai du sommeil qu'on nomme la mort, c'est dans ton sein que j'aurai ma couchette. Tes bras me tiendront comme les bras des mamans tiennent les enfants endormis. Et nom Dieu, mon Père, tu veilleras.

Tu veilleras sur ceux que j'aime et que j'aurai laissés, sur ceux qui me chercheront et ne me trouveront plus, tu veilleras sur les champs que j'ai labourés sur cette terre. Tu feras neiger des flocons tout blancs sur les empreintes de mes pas lorsqu'ils se sont égarés.

Tu mettras ta paix sur les jours que j'aurai passés dans l'angoisse. Tu purifieras ce qui était impur. Et de ce que j'aurai été moi, pauvre homme, étranger et voyageur sur cette terre, tu feras ce que tu voudras.

Ta volonté est mon espérance, mon lendemain, mon au-delà, mon repos et ma sécurité. Les soleils n'en sont qu'un pâle reflet, et les plus hautes pensées des hommes n'en sont qu'une lointaine image. Oui, en toi, mon Dieu et mon Père, je me confie.

A toi, je remets tout.

40. Etre vivants

Etre vivants sans s'occuper de l'air du temps.
Vivre l'instant à tout moment réinventé.

Etre vivants sans se courber d'om vient le vent.

Vivre au présent dans la stridente liberté de la cigale de l'été.

Etre vivants sans s'accrocher au « bon vieux temps. »

Vivre, accueillants l'irrésistible nouveauté de l'inusable éternité.

Etre vivants sans être mous et dépendants.

Etre mouvement vers la plus pure humanité.

Et mourir d'avoir existé.